



## LE JOURNAL

DE

## GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE  
PARAISSENT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

AU BUREAU DU JOURNAL :

20, rue Cavenne, — LYON

Dépôt : M. MORETTON, rue des Archers, 17, Lyon

ADMINISTRATION &amp; RÉDACTION

LYON, 20, rue Cavenne, 20, LYON

ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)

Adresser mandat à l'administrateur, 20, rue Cavenne, Lyon

ANNONCES... } PUBLICITÉ POPULAIRE  
à prix très réduits  
S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

## L'Anarchie ? c'est de la m...!

## SOMMAIRE

Les abus . . . . .	JEAN GUIGNOL.
L'anarchie ? c'est de la m...! . . . . .	U. MAURICE TIC
A l'Exposition . . . . .	...
Concours de musique . . . . .	HÉBERT.
Amazone et chevalier . . . . .	SAINTROPEZ.
Chroniquette . . . . .	FRANGIN.
Craquements . . . . .	O. HÉLÉGONE.



## LES ABUS

Mes belins, le grandissimus procès des anarchistes vient n'enfin de se tarminer. D'après la nouvelle loi, on pensait que les jurés allaient se montrer impitoyables et que tout le monde allait z'être écharpé. Pas du tout. Un peu de plus on décorait toute la bande. Deux seulement ont z'éte condamnés sariusement et y ne l'ont pas volé. Est-ce que les jurés auraient t'aeu la frousse, par hasard ? Les ceusses que sont z'en liberté et que sont les plus malins n'ont pus qu'à t'aller recommençasser leurs prônes et leurs prédicances, à seule fin de faire de nouveaux disciples. Tout ça, nom d'une empeigne, c'est des abus.

Autre chose : y paraît sensément que les receveurs des bureaux centraux de poste ont reçu du Ministère des Finances pas mal de picailleurs italiens effacés ou ne valant rien, ça qu'est absolument la même chose, à seule fin de les refilet comme y

pourront. Y n'ont rien trouvé de mieux, les gones malins, que de payer leurs employés ou employées z'avec ça. De c'te manière les pauvres sulbaternes que gagnent juste de quoi ne pas crevoguer de faim se voient dans la tirelire un lot de pièces de 0,50, de 1 fr. ou de 2 fr. retirées de la circulançe, dans les proportions de 5 pour 100. Intelligence et spéculation.

Autre abus : La grrrrrande Commission des inventionnements, d'après le petit volume du lieutenant-colonel Salmon, que vient de me tombassasser sous les chassiss, esse tout simplement espatrouillante. La fameuse famosus affaire de la merlinite, de la panclastite, la condamnation de l'inventeur, tcetera, tcetera, tcetera, je ne vous dis que ça. Que d'abus ! mes bozons, que d'abus. J'en ai encore ma pauvre caboche toute dépontelée rienque en fesant la constatatoire de toutes les entraves qui z'ont mis sur les ripatons des inventeurs.

Tous les gones ont souvenance de *Mimault*. Ce gone qu'esse z'un simple employé des postes et télégraphes électroques fait z'une découverte espatrouillante : le moyen d'envoyer plusieurs dépêches par le même fil. On le bourre de quatre mille francs d'appointements et on l'engage à faire la perfectionnance de sa découverte ; on s'empare de son inventoire, on la demarque et on l'exploite.

Le gone pas content, turellement, fait de réclamation. 1<sup>o</sup> On lui supprime son poste, y gagne son procès, mais on rappelle et on le ruine ; il en devient fou et tire sur des élèves de l'École polytechnique. On étouffe l'affaire et on veut transiger ; fou complètement, la caboche perdue, il tue quila qu'il accusait de lui avoir choppé son inventoire. Condamné au bagne, y se bucle la miaille.

Et l'affaire Cresson, pas quila qu'on mange en salade, mais le Cresson que venait de St-Péters-

bourg pour faire de communicance de son inventoire à son pays, à seule fin de faire de réalisation d'économie de temps et une falicitance de transport pour le génie.

Y se fait appuyer par un ancien conseiller d'ambassade, lui donne ses plans, notes, etc. Il écrit à M. de Freycinet qui lui pose un lapin en signe de réponse. On lui fait de délégance d'un officier qu'avait pas froid aux chassiss que le fait jaboter. Il lui livre donc tous ses plans. On répond à ce chouette et pauvre gone que ça qu'il a z'inventé est connu depuis le père Adam et qu'y n'avait qu'à faire la retirance de ses pape-lards.

Et le pauvre Cresson n'a t'aeu qu'à se taper.

Quand on demande à quéques inventeurs pourquoi qu'y ne présentent pas leurs inventoires, y répondent sensément que comme y faut z'envoyer de plans, faire de dérangéoires et se taper généralement, qu'y z'en ont t'assez.

On a fait de boucan à propos de Turpin qu'avait vendu la panclastote à de puissances. V'là z'en deux mots l'explicance de la chose :

Il avait présenté son inventoire, le moyen de se sarvir du picrate de boutasse pour charger les obus. On le paya d'abord pour sa découverte, mais on lui chopa son secret, on l'étudia et la merlinite vint z'au monde. On dit que c'est pas lui que l'a éventée ; possible ! mais il les a mis sur la voie (il y avait pensé). Comme son procédé était chopé et appliqué, il prit z'un brevet pour sa panclastote, pour sauvegarder son inventoire et, turellement, y fut z'obligé de tirer parti de son brevet sous peine qu'on lui fasse de retirance à cause de la loi sur les brevets que dit : que tout éventeur qu'a z'évu un brevet est tiendu de l'exploiter sous peine de voir son inventoire tombasser dans le domaine purbic.

Il faut donc qu'y donne ou qu'y vende son inventoire.

Ça qu'y a de pus drôle, c'est que

la merlinite fut fabriquée par *Cornelius Hertz* que la commission d'achat a fait nommer pour ça. Y s'est donc enrichi, turellement, ce pauvre gone diabétique, aveque les inventoires des autres.

A présent c'te fameuse commission des inventoires vient de prendre connaissance des inventions chenurettes et patriotiques de Turpin ; ça z'éte vu, étudié, manigancé, tcetera. Et turellement on devait faire d'expériences sariuses. Mais y paraît que les dites expériences devaient sensément se faire par devant l'inventeur et qu'on lui aurait dit après ça qu'étais adviendu. C'est rigollo au possible. Turpin a fait de boucan, et ça qu'étais prévu c'est z'arrivé. On lui a rendu ses pape-lards, tcetera, et le v'là comme avant libre et coléreux. Ce pauvre gone esse sûrement un grand patriote si ne va pas vendre ses plans à une nation ennemie, et si nous n'avons pas la guerre d'ici queque temps ça ne sera pas la faute de la Commission.

Ça qui nous étonnera pas non plus, c'est de voir paraître d'ici peu des inventoires analogues et merveilleux basées sur les données du pauvre inventeur que n'a réellement pas de veine. Nul n'est prophète en son pays, qu'on se le dise.

Pour un abus, n'en v'là z'un évidemment évident. Faut croire qu'y a de gros bonnets rudement influents à qui les inventoires de Turpin font rudement tort pour en arriver là et si ça continue, c'est à vous dégoûter d'être Français et patriote. Qu'y a de coup de triques que se perdent, nom d'un rat, et que ma tavelle me démange.

JEAN GUIGNOL.

## L'Anarchie ? c'est de la m...!

Décidément ça porte bonheur !.. sinon à celui qui reçut le paquet, du moins à ceux en faveur de qui cet envoi cam-

bronniens était effectué, puisqu'ils ont été acquittés en bloc.

On connaît les faits : Au cours du récent procès contre les 30 anarchistes et pendant la dernière audience, M. l'avocat général Bulot fut obligé de demander à la cour de vouloir bien suspendre un instant l'audience pour aller se laver les mains — mais pas pour le même motif que Ponce-Pilate :

« Je viens, dit-il, de relever un paquet de matières fécales dans un numéro de *l'Intransigeant*. Ce numéro contient un article de M. Rochefort encadré au crayon rouge, me concernant. »

La précaution de souligner ainsi la prose de *Rochefrousse* était au moins inutile ; car Plon-plon et lui étaient les deux seuls hommes politiques capables de fournir la matière d'une... polémique aussi embaumée. Or, le sire de Prangins étant mort, il n'y avait pas d'erreur possible sur l'origine de la « tartine » nauséabonde, qui infectait *M. Bulot*.

Parmi les injures écrites à la main, que contenait le numéro de *l'Intransigeant* envoyé à M. Bulot, se trouvait la phrase suivante : « Je me suis privé d'un sou de pain, dont j'avais bien besoin, pour acheter ce journal et te l'envoyer avec ce paquet pour rafraîchir ta sale g.... c'est du ca...césimir. »

L'anarchiste vidangeur, auteur de ce malpropre incident — qui transformait cette cause célèbre en « cause grasse » comme on dit au Palais — essayait vainement d'en imposer à la justice ; car il ne pouvait faire accroire à personne que lorsqu'on manque d'un sou de pain, on digère aussi copieusement.

Quant à son trait final, il est du plus mauvais goût ; car cette assimilation d'un prénom illustre au produit du *périer* soulevait le cœur... et les protestations de M. Lévy-Alvarez lui-même, défenseur de *Billon*, un accusé de peu de valeur.

Ce procédé absolument dégoûtant répondait bien mal, d'ailleurs, aux égards témoignés aux prévenus par l'acte d'accusation, qui n'hésitait pas à reconnaître dans les principaux chefs de la bande poursuivie : en Jean Grave « un homme de lettres d'une valeur réelle, » — en Sébastien Faure, un compagnon « d'une instruction supérieure, doué d'un véritable talent de parole » — et en Paul Reclus, « un ingénieur des arts et manufactures comptant parmi ses parents des hommes de science et des penseurs éminents dont le plus fameux, son oncle, Elisée Reclus, etc... »

Après avoir savouré une pareille rubarbe, vous conviendrez qu'il est tout simplement infect de passer un semblable séné à son interlocuteur légal ; car, malgré que la défense ait tenu à faire cette déclaration ; « — Il est certain que ce n'est pas un des accusés qui est l'auteur d'un pareil envoi » on nous fera difficilement admettre que ce pli chargé provenait de la chancellerie, ou que ce « document humain » était versé au procès par Zola, créateur du ciel — de  *Lourdes* — et de la  *Terre*.

Quoi qu'il en soit, nous devons constater que la promulgation de la nouvelle loi contre les anarchistes a eu, pour premier résultat, de contraindre ces derniers à modifier la nature de leurs engins, devenus ainsi beaucoup moins dangereux à manier ; les inculpés eux-mêmes n'ayant guère cherché à provoquer — au cours de leur interrogatoire — que des explosions... d'hilarité.

C'est pourquoi, tout le monde eût

trouvé naturel que M. l'avocat-général Bulot, en mettant la main sur la pièce à conviction étalée sur sa table... des matières, se soit borné à répondre à la plaidoirie de l'éloquent défenseur de Fénelon : — « Puisque c'est de la m....*De mange!* »

U. MAURICE TIC.



## A L'EXPOSITION

**Ballon captif.** — Le ballon captif continue à être une des plus belles attractions de l'Exposition. S'élever dans les airs, avoir l'illusion de quitter cette terre si pleine d'adversités ; se voir un instant au-dessus de toutes les mesquineries terrestres ; se laisser bercer dans une atmosphère de paix et de tranquillité : Telles sont les joies, de courte durée il est vrai, mais qui ont bien leurs charmes et que M. Boulade offre aux nombreux visiteurs de notre belle Exposition.

Aussi les voyageurs sont-ils chaque jour de plus en plus nombreux. Les ascensions libres, qui se font régulièrement deux fois par semaine, rencontrent aussi des amateurs de vives émotions.

### Diorama Jacquard

Il est une remarque qu'il est aisé de faire quand, au *Diorama Jacquard*, on admire la reconstitution des quatre phases principales de la vie de notre illustre compatriote : c'est que si l'expression, l'attitude des acteurs de ce drame intime sont d'une vérité saisissante, les toiles de fond, d'une réelle valeur artistique et d'une grande exactitude de détails, concourent, pour une large part au merveilleux ensemble.

Ce n'est pas toujours le cas, chez Grévin, où les accessoires sont plus ou moins bien traités, afin que tout l'intérêt se reporte sur les personnages.

Au *Diorama Jacquard* la cire est modelée avec autant de perfection que chez Grévin ; c'est l'avis unanime, les figures sont d'une finesse remarquable, mais le cadre du tableau est plus artistique, la vérité du détail est plus accusée, et de l'ensemble général se dégage un sentiment de solidarité, en quelque sorte, entre chacun des objets, d'union intime, qui en fait une scène vécue, prise dans son milieu même et non isolée, perdue dans un coin plus ou moins justement orné.

Un de ces tableaux devient d'une actualité poignante. C'est l'entrevue de Jacquard avec Lazare Carnot, l'illustre organisateur de la victoire, l'aïeul du président Sadi Carnot.

Notre regretté Président s'était intéressé à cette reconstitution historique qu'il savait avoir été exécutée avec le plus grand soin et pour laquelle il avait fourni lui-même des documents.

**Concert-Spectacle.** — Le concert-Casino de l'Exposition qui est donné deux fois par jour, lorsqu'on rit on ne saurait trop rire, est de plus en plus attrayant.

Il est vrai que les sujets qui forment cette petite troupe sont de véritables artistes.

Fumer un bon cigare et siroter une excellente consommation de la maison Berger en voyant se dérouler devant ses yeux un spectacle captivant, que désirer de plus ?

### Village et théâtre anamites.

— Les visiteurs sont toujours très nombreux aux représentations de la troupe anamite. Le public ne se lasse pas d'admirer les magnifiques travaux exécutés dans ce village.

### Sénégal : les villages noirs.

— Là aussi les attractions ne manquent pas. *Les danses nègres* sont un véritable attrait. Les plongeurs font la joie des visiteurs. Une pièce blanche camarade ?

**Tombouctou.** — Le chemin de fer. Attractions exotiques. Villages de Fellatah-Aissaoua. Telles sont les curiosités que nous recommandons chaleureusement à nos lecteurs.



## Concours de Musique

12, 13 ET 14 AOUT 1894

Les Fêtes orphéoniques de notre ville viennent d'avoir lieu avec un entier succès.

Tout d'abord, qu'il me soit permis d'adresser mes plus vives félicitations à M. Rebatel Président du dit concours, pour la note vraiment artistique qu'il a su donner à ce tournoi musical.

Le choix de M. Rebatel a, dès le début, rencontré d'unanimes approbations de ceux qui le connaissent comme un administrateur éclairé et estimé de tous et, de plus, comme ayant des connaissances musicales très étendues.

M. Rebatel a donc droit d'être fier du résultat de ce concours musical qui est son œuvre. Ases côtés, M. M. Louche, Muris, Claudius Masson, David, Basset, méritent nos plus sincères éloges, car ces messieurs ont largement contribué à l'éclat de ces inoubliables fêtes de l'harmonie.

Je connais trop, par moi-même comme ayant assisté à de nombreux concours comme membres du Jury, combien l'organisation de semblable solennité en court de grands risques et de lourdes charges.

Il faut aussi avoir vu ces messieurs à l'œuvre pour ne pas saluer sans arrière-pensée tout le dévouement qu'ils ont apporté pour rendre ces fêtes dignes de notre cité.

Il est regrettable, bien regrettable, qu'ils n'aient pas été secondés par la municipalité, car on aurait pu éviter des incidents sur lesquels je ne veux pas revenir et qui ont été bien déplorable, mais, je le répète, le comité d'organisation doit être mis en dehors de ces faits, car je suis certain qu'il a dû faire auparavant toutes les démarches nécessaires pour les éviter.

Les concours *dits d'honneur* ou les concours d'espèces, — je ne reconnais de véritables concours que ceux de lecture à vue et d'exécution — ont particulièrement été brillants. Plusieurs Sociétés ont fait des exécutions vraiment remarquables, notamment l'Harmonie de Montceau-les-Mines, la Fanfare de

Vouziers, la Fanfare de Bourgoin, les Enfants de Lutèce, etc., etc.

A citer aussi la Chorale de Tunis, qui s'est particulièrement distinguée par son interprétation de la *Fête du Guy*, composition de notre excellent confrère M. Michel Chapuis, directeur de *l'Accord Parfait*. Bravo au compositeur pour cette belle page et bravo aux exécutants pour leur exécution réellement artistique.

La distribution des récompenses a eu lieu sur la place Bellecour. Là, la foule a été énorme. L'ordre, il faut l'avouer, a été loin d'être parfait. Il y a eu de grosses fautes qui auraient pu être évitées. Enfin !

M. V. Joncières présidait la cérémonie. La Garde Républicaine a montré, une fois de plus, ses brillantes qualités de virtuosité. Grand a été son succès.

M. Rebatel, président du Concours, a prononcé les belles paroles suivantes :

« Messieurs,

« Avant de proclamer les récompenses, je tiens, au nom du Comité d'organisation, à remercier tous ceux dont le concours a donné un si brillant éclat et un si grand relief au tournoi artistique auquel nous venons d'assister : l'administration préfectorale, la municipalité lyonnaise, les corps élus, l'autorité militaire qui s'est mise si entièrement à notre disposition, les membres du jury, enfin la musique de la Garde Républicaine, qui a, une fois de plus, justifié sa réputation de première musique du monde.

« J'adresse un salut chaleureux à nos amis les Suisses, que nous trouvons toujours à côté de nous aussi bien dans nos jours de fête qu'aux jours de danger.

« Merci, enfin, à tous ceux qui sont accourus à notre appel, aux trois cent soixante Sociétés venues des points les plus éloignés de la France.

« Des fêtes comme celles-ci ont une plus haute signification que leur portée artistique. Elles sont un reconfort et un encouragement pour tous les cœurs français, car elles nous montrent les ressources inépuisables et les espérances de la Patrie ! »

M. Claudius Masson a ensuite donné lecture du palmarès, puis la foule s'est écoulée en meilleur ordre qu'elle était entrée... fort heureusement.

Le banquet offert aux membres du Jury a eu lieu au Chalet du Parc. Près de 200 personnes y assistaient. Nous avons remarqué M. Rebatel, président du Concours ; MM. V. Joncières, d'Indy, Chevillard, Rostaing, Gaillard, député de l'Oise ; M. Michel Chapuis, directeur de *l'Accord Parfait* ; MM. C. de Vos, Aimé Gros, Luigini, etc., etc.

De nombreux discours ont été prononcés par MM. Rebatel, Rostaing, Joncières, d'Indy, Chevillard et M. Lavigne.

La soirée s'est terminée par une délicieuse promenade en bateau sur le lac. Puis on s'est ensuite séparé, heureux et contents.

Salle absolument comble pour les concours d'Estudiantinas, aux Célestins. Le public qui s'était rendu en curieux à ces épreuves en est sorti absolument enchanté. Les Sociétés mises en présence ont été absolument étonnantes, au point de vue du fini de leur exécution.

La fête de nuit donnée à Bellecour, mardi soir, a clôturé dignement la série

de ces belles fêtes musicales, qui marqueront dans les fastes glorieuses des annales orphéoniques.

HÉBERT.



## Amazone et Chevalier

— Les physiologistes prétendent que chez le Français du « sexe laid », l'amour est gai, spirituel et expansif ; il est tout dissemblable chez le Russe, c'est-à-dire mystérieux et fantasque.

L'Anglais a l'amour froid et précis ; l'Italien, passionné, soupçonneux et rancunier ; l'Espagnol, dévoué, franc et jaloux.

L'amour, chez l'Autrichien, est profond, loyal et pensif ; chez l'Américain, hardi et pressé ; chez le Turc, despotique, sensuel et changeant.

L'Allemand, en amour, est lourd, naïf et crédule : le Belge, sérieux et simple de cœur ; le Suisse, bon, timide et candide ; le Suédois, réservé et poétique, ne demandant qu'à se fixer pour toujours. —

Ces appréciations, variables d'une nation à l'autre, ne visent que « l'effet » mais non la cause essentielle.

L'amour, vieux comme le monde — ce qui explique qu'on le représente, allégoriquement, comme « tombé en enfance » — n'avait pas encore trouvé une définition technique absolument satisfaisante et générale.

En attendant mieux — ce qui nous paraît difficile — voici celle qu'un traité abrégé (!) de M. Gaston Dauville donne de ce sentiment si complexe et si capricieux, épinglé maintenant sur le papier, comme un simple coléoptère, par la plume de cet éminent psychologue... ésgalimatias ;

« L'amour est une entité émotive spécifique, consistant dans une variation plus ou moins permanente de l'état affectif et mental d'un sujet, à l'occasion de la réalisation — par la mise en œuvre d'un processus mental spécialisé — d'une systématisation exclusive et consciente de son instinct sexuel sur un individu de l'autre sexe. Le plus souvent, ce phénomène s'accompagne d'exaltation du désir. »

Un point, c'est tout ! et vous avouerez que c'est largement suffisant pour nous expliquer qu'une si horrible chose ait pu avoir des conséquences telles que ce récent billet de part, nous informant qu'un tapissier de Leipzig, nommé Frantz Eimberg, a convolé avec la jeune Manieh, ex-amazone de Béhanzin.

Qui se ressemble, s'accouple ; mais je me plais à supposer que la séduisante Manieh — qui a dû l'être pas mal, précédemment, par son ex-seigneur et maître — apporte à son nouvel époux une autre Dodds (pardon !) une autre dot que son capital primitif de « gue-non du pays de Nod » — pour parler le langage symbolique de l'évangile selon St-Alexandre (Dumas fils) lequel doit s'y connaître en amours crépues, comme un quarteron de Juifs de Bagdad.

Si le conjoint gothique de cette brune piquante a besoin d'un « garçon d'honneur » de quelque notoriété, il pourrait recourir aux sympathiques

offices du glorieux Coquelin-le-Germanique, dont les services rendus à l'art français — en Bavière — viennent de faire décorer son frère Cadet.

On ne pourra donc plus reprocher au « premier comédien de notre système planétaire » — inutile d'ajouter que c'est de Constant que je parle — d'avoir travaillé pour le roi de Prusse ; et l'on ne peut qu'être touché aux larmes de l'amour fraternel qui l'a poussé à s'effacer ainsi modestement devant *Pirouette*, en lui disant avec le geste le plus noble de son répertoire : « Vas-y Ernest ! »

Et la boutonnière d'Ernest ayant pris la rougeole, on sait combien cette maladie est contagieuse dans les familles de plusieurs enfants, lorsque l'un d'eux en est atteint.

Pour peu que *Mascarille* se décide à jouer l'hiver prochain, au théâtre même de Berlin, les valets — qu'il incarne si remarquablement — nul doute que notre ambassadeur, *herr Bette* ne s'emploie à le faire enrubanner à son tour, en qualité de « comédien ordinaire de l'empereur » Guillaume.

SAINTROPEZ.



## CHRONIQUETTE

Adieu! *bahut!* Les potaches sont partis en vacances, après avoir ceint leurs jeunes fronts des lauriers scolaires — cette « verdure » que M. Prudhomme-Petdeloup considérait comme « le symbole de la puissance intellectuelle des cerveaux juvéniles, fertilisés par la culture intensive des sciences et des lettres !... » —

Abandonnant la lecture furtive — dans le pupitre — des romans et des feuilletons, ainsi que l'élevage clandestin des insectes et des scarabées, nos lycéens et collégiens s'élancent fougueusement au « surmenage des plaisirs » fumant les cigares de papa, *carottant* le porte-monnaie de maman, embrassant furtivement leurs cousins dans les coins ; l'augmentation du contingent militaire ne laissant plus aucun loisir — aux bonnes et aux cuisinières — de participer à l'éducation de la folle jeunesse, au seuil de l'âge viril et que tourmentent les premières flambées de l'amour.

Hélas ! on instruit, en ce moment, à Lille, la curieuse affaire d'un collégien de treize ans qui vola avec effraction une quinzaine de mille francs pour couvrir de soie et de velours une jeune fille de dix-huit ans, séduite par lui, avec la complicité de la mère de cette jouvencelle.

Si ce potache précoce fait souche, on n'osera évidemment pas confier à son rejeton... une nourrice.

Autre accident, plus près de nous : Au cours du violent orage qui s'est abattu — la semaine passée — sur notre ville et ses environs, un jeune indigène de Villeurbanne a été précipité par l'ouragan sur une jeune fille de Montchat, avec tant de force... qu'on sera certainement obligé de les marier à bref délai.

Franchissant la frontière : — Les journaux allemands parlent d'un bal costumé que les dames de la haute société berlinoise viennent de donner et dont les hommes étaient exclus.

Sur les quinze cents dames qui y ont pris part, beaucoup portaient des costumes masculins ; elles étaient déguisées en officiers, clowns, avocats, barbiers, etc. —

Pendant ce temps, les maris de ces dames se déguisaient, sans doute, en « *Mlles Giraud, leurs femmes.* »

O vertu *boche!* tu n'est pas un vain mot !

Enfin, il est consolant de penser qu'aucune femelle prussienne n'a eu l'impudeur de se travestir en alsacienne, ni en lorraine, non plus qu'en Jeanne Darc... le principal *accessoire* du rôle étant introuvable dans l'Allemagne entière.

Finissons par ce dernier écho transatlantique : — On vient d'inaugurer, à New-York, l'hôtel Majestic, situé dans la huitième avenue, entre les rues 71 et 72. Le bâtiment, qui a coûté 3 millions de dollars, est le plus grand de la ville et possède douze étages desservis par de nombreux ascenseurs.

Détails curieux : on y remarque une salle de billard « pour dames. » —

Ce qu'on va y *caramboler!* Je crains même les effets de la trépidation pour les autres étages.

Il est vrai, qu'en compensation, on vient d'arrêter un habitant de la cité et sa femme, tous deux fort connus et fort estimés qui, tout en plaisantant, ont commis le crime de s'embrasser dans la rue !

Il paraît qu'il y a dans les archives municipales une ancienne loi qui défend l'accolade sur la voie publique. On a parfaitement raison de ne pas la laisser tomber en désuétude ; car ce mari *shoking* pouvait très bien aller faire « sa petite partie de billard » à l'hôtel Majestic — 8<sup>e</sup> avenue, entre les rues 71 et 72 — Prenez bien l'adresse et usez y de bons *procédés*.

FRANGIN.



## CRAQUEMENTS

Il paraît que le lieutenant *Rose*, qui vient d'être remis en liberté par le gouvernement italien, a été insulté lors de son arrestation par les alpins italiens. Ceux-ci l'ont lâchement injurié, tourné en dérision tout le long de la route. Des réclamations diplomatiques vont, selon toute probabilité, être faites auprès du Quirinal à ce sujet.

Ça, des soldats ? allons donc ! de simples fripouilles ! Les *bravi* — du pays où fleurit le macaroni — font ce qu'ils peuvent pour nous rappeler que le *Pô* coule chez eux... et, dame ! ils ne peuvent pas sentir la *rose!*

Passons à leurs dignes alliés d'Allemagne :

Un officier de cavalerie de ce « doux pays » ou fleurit la *schlague* vient de faire paraître sous ce titre : *Chevauchées prussiennes du Rhin à la Manche* (1870-71) des fragments d'un Journal de la dernière guerre, rédigé avec toute la morgue enfielée d'un *choucrouvivre* haineux et brutal ; mais ce nous est une raison de plus pour y relever — comme une perle dans l'huître — cette note à l'adresse de nos femmes françaises « qu'elles se sont conduites fort dignement pendant la guerre. » L'officier prussien, après l'avoir constaté, ajoute mélancoliquement que l'on n'en peut dire autant des femmes allemandes « qui ont poussé la *charité* trop loin envers nos prisonniers internés en Allemagne. »

Cet aveu d'un témoin — non suspect de partialité en notre faveur — nous retourne dans la plaie cette consolation que, si nous avons été battus, les teutons ont été cocus dans de plus vastes proportions. Tout compte fait, c'est encore nous qui avons lieu d'être les plus contents ; car, ayant été vendus et trahis, notre honneur reste sauf ; tandis que la trahison gratuite de leurs femmes laisse les teutons deshonorés. C. Q. F. D.

\*\*

Les malheureux, d'ailleurs, doivent vivre sous le coup d'un perpétuel cauchemar ; car nos grands « canards » les exterminent quotidiennement... au point que les inventions futures ne trouveront bientôt plus matière à s'exercer.

C'est ainsi que la *Gazette des haricots fulminants* publiait récemment sous ce titre « Une Invention infernale. Plus fort que Turpin », qu'un savant, dont elle taira le nom provisoirement, vient de trouver le moyen d'employer les obus d'hydrogène phosphoré combiné avec la mélinite.

— Un tremblement de terre pourra à peine donner l'idée des ravages que causera cet obus en éclatant.

En outre, tout ce qui échappera à la destruction sera empoisonné par les exhalaisons d'anhydride phosphoré qui se dégageront en nuages épais. —

Le général Mercier — artilleur ministériel — est, paraît-il, en train de *flairer* ce nouvel explosif, qui sent l'hydrogène phosphoré « en bâtons » autrement dit : le gaz qui produit dans les cimetières le phénomène des feux-follets « résultant de la décomposition putride des substances phosphorées contenues dans le cerveau des cadavres ».

Il arrive même — comme on le voit plus haut — que certains cerveaux, en mal de copie sensationnelle, deviennent « follets » avant d'être « feus ».

\*\*

Il n'en est pas moins vrai que le ministre de la marine — complètement rassuré sur les destinées de la Patrie par l'invention de ces engins irrésistibles et foudroyants — vient d'autoriser le capitaine Rossellini, de l'Ambassade italienne, à visiter tous les navires en station dans nos cinq ports de guerre.

Cette faveur n'est que la juste réciprocité de l'empressement et de la courtoisie qu'ont mis, dernièrement, les alpins italiens à faire visiter au lieutenant *Rose* l'autre côté de la frontière.

O. HÉLÉGONE

Imprimeur-gérant : VIANNAY.

Imp. spéciale du Journal de Guignol, 20, rue Cavenne, Lyon

**Eaux MINÉRALES NATURELLES.**

Françaises et Etrangères

**E. MAUGUIN**

5, Place des Célestins, et 2, Rue des Archers

LYON

Concessionnaire de la **SOURCE CACHAT**, d'Evian-les-Bains

En Bonbonnes de 10 et 25 Litres

**A CÉDER**

En pleine prospérité, cause de départ

**JOLIE ÉPICERIE**

Située dans beau quartier centre de Lyon

30 années d'existence, belle clientèle, recette 80 fr. par jour

Bail de 8 ans

S'adresser au bureau du journal

**SÉCURITÉ - PROPRETÉ**

Demandez partout

**LE BRIQUET BONNARDEL**

VENTE EN GROS

Chez l'inventeur, rue Cavenne, 10, Lyon

**Beauté incomparable par le Lait de Roses**

FORCE et SANTÉ par le Vin antianémique Barrier. -- Litre 6 fr.

ENTRETIEN LA FRAICHEUR DU TEINT  
Prévient et guérit toutes les maladies de la peau :  
**Acnés, Boutons, Gerçures, Rougeurs, Feux du visage, Taches de rousseur,** etc.

Flacons : 3 et 5 francs

EN VENTE :

A la **Pharmacie de l'Éléphant**, 6, rue St-Côme, à LYON, et chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs.



**Guérison certaine par le DÉPURATEUR radical de L'ÉLÉPHANT** le plus efficace des dépuratifs pour prévenir et arrêter les maladies, en régénérant le sang et les humeurs, et assurer une longue vie sans souffrances.

Flacon, 4.50. -- Litre, 10 fr.

Expédition contre mandat postal adressé à la Gr. Ph<sup>ie</sup> de l'ÉLÉPHANT, 6, rue St-Côme, LYON

Maison réputée pour ses produits frais et bon marché  
Grand Débit

Sirup pectoral de l'Éléphant c<sup>ie</sup> Toux, Rhumes, Malad. poitrine. Fl. 2.50

**ANTICOR-BRELAND**

GUÉRISON

très certaine

des

**COIRS**

aux

Pieds

1 fr. 25

GROS :

Ph<sup>ie</sup> BRELAND, Lyon-Montchat

et Coiffeurs

Chaussures

Marchands de

Pharmaciens

Chez

**JOLIE ÉPICERIE-COMESTIBLES**

Située centre de Lyon

**PRIX : 700 FRANCS**

Facilités de paiement. --- Cause de départ forcé  
S'adresser BUDIN, 28, grande rue de la Guillotière

**DEMANDEZ TOUS LES SOIRS**

Aux abords des théâtres

**LYON-THÉÂTRE**

MUSICAL ET LITTÉRAIRE

Contenant le Programme officiel des Théâtres municipaux

DE LA VILLE DE LYON

**PRIX : 10 CENTIMES**

Administration : 20, Rue Cavenne, 20, Lyon

